FICHE DE SALLE

Bac 0

Introduction

Né en Côte d'Ivoire en 1986, l'artiste franco-béninois Roméo Mivekannin développe une œuvre pluridisciplinaire qui interroge notamment l'influence des images dans l'histoire, ainsi que la construction du regard et de la mémoire dans un contexte de domination.

Sa recherche est née d'un besoin personnel de déconstruire l'histoire telle qu'elle est racontée en Europe, notamment en remettant en question les clichés véhiculés par l'iconographie coloniale encore présente aujourd'hui.

L'artiste a créé la plupart des sculptures et des peintures pour cette exposition. Celle-ci s'intéresse à des architectures parisiennes, celles de musées qui conservent parmi leurs collections des biens culturels spoliés à leur culture d'origine ou qui, au siècle passé, entre les années 1870 et 1930, exhibaient des êtres humains comme des animaux.

Certains artefacts et photographies de la collection du musée du quai Branly – Jacques Chirac témoignent de ces moments douloureux et brutaux. Les recherches menées pour l’exposition ont permis de préciser les circonstances de prises de vue et de clarifier les identités de plusieurs personnes photographiées.

En changeant drastiquement l’échelle de la photographie sur les grands draps tissés à la surface desquels Roméo Mivekannin peint et en s’invitant dans les scènes représentées par le biais de l’autoportrait, l’artiste révèle cette violence silencieuse.

FICHE DE SALLE

Bac 1

Les volières

Roméo Mivekannin reprend, sous forme de volières en fer, sans ouverture et à échelle réduite, les silhouettes de musées ayant conservé ou conservant des biens culturels africains. L'artiste s'interroge sur l'enfermement de ces collections au nom d'une vision universaliste. Cet universalisme peut-il s'exposer sans trace de spoliation ?

Les volières exposées ici ont pour point commun d'évoquer des institutions dont les collections sont aujourd'hui conservées au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Elles reprennent les silhouettes du musée d'Ethnographie du Trocadéro (1878 – 1935), réalisé par l'artiste en 2024, ainsi que celles du musée de l'Homme (aile ouest du Palais de Chaillot), du Palais de la Porte Dorée et du musée du quai Branly – Jacques Chirac, réalisées en 2026 pour cette exposition.

FICHE DE SALLE

Bac 2

Les objets de la collection du musée du quai Branly – Jacques Chirac

Le musée représente quatre continents : l'Afrique, l'Asie, l'Océanie et les Amériques.

Près de 100 000 objets forment la collection africaine c'est-à-dire provenant de tout le continent et Madagascar. Ces objets intègrent le patrimoine national français par don, achat, legs, ou donation ; ils arrivent aussi par des missions ethnographiques. Les recherches menées depuis 2021 tentent de percer les circonstances de leurs sorties du territoire d'origine, l'attention étant portée spécialement sur la période coloniale et en Afrique.

Leurs expositions, permanentes ou temporaires, ont varié depuis un siècle et demi. Tour à tour objets de curiosité, trophées, témoins, artefacts, items, oeuvres et / ou chefs d’oeuvre, ils sont aujourd’hui requalifiés comme biens culturels à l’aune du débat sur les restitutions.

FICHE DE SALLE

Bac 3

« Village dahoméen »

À la fin du 19e siècle, des zoos humains se tiennent sur le Champ-de-Mars, à deux pas de l'actuel musée du quai Branly – Jacques Chirac. En 1893, sous l'immense architecture de fer et de verre du palais des arts libéraux, aujourd'hui disparu, une troupe de 150 Dahoméens attire tout Paris. Intervenant peu de temps après la colonisation du royaume du Danhomè (ex Dahomey, actuel Bénin), l'événement, qui utilise des ressorts « exotiques » et racistes, touche un large public.

La « société d'ethnographie coloniale » recrute hommes, femmes et enfants d'une région limitrophe au royaume pour ce spectacle dégradant. Ils se produisent notamment dans la journée sur une estrade, les visiteurs leur lançant des pièces selon leur appréciation.

On ignore leur identité et la nature de leurs contrats, à l’exception du roi Jonaï et du Prince Kosoko.

FICHE DE SALLE

Bac 4

« Le village soudanais » en 1895 sur le Champ-de-Mars

Le zoo humain du Champ-de-Mars de 1895 se déroule en plein air, au pied de la tour Eiffel. On reconnait sur les tirages d'époque les bâtiments de l'avenue de la Bourdonnais par laquelle les visiteurs accédaient après avoir payé leur entrée. Un habitat précaire loge les Sénégalaises et Sénégalais recrutés pour ce triste spectacle.

Connu sous le vocable de « Village indigène » ces zoos humains sont populaires dans toute l'Europe entre les années 1870 et 1930.

Cinquante villes françaises en accueilleront et environ 30 000 personnes du monde colonisé seront déplacées, certaines ne résistant pas au climat mourront sur place.